



CLUB ALPIN BELGE

Fédération francophone d'escalade, d'alpinisme et de randonnée.

REINVENTONS NOS PRATIQUES

I. COMPRENDRE LES ENJEUX

MARIE PIERRET | 23.03.15

Introduction	2
Préambule	3
1. Les enjeux-généralités	4
2. Les enjeux-sport & tourisme	13
Conclusions	20
Bibliographie	21

Ce dossier est conçu pour une lecture électronique de par sa mise en page et les nombreux liens Internet qu'il contient.

Bonne lecture !

Développement durable ?

Quand Marie Pierret est arrivée au Club Alpin Belge (CAB), c'était pour s'occuper de la coordination des formations de moniteurs sportifs... Mais ce n'était pas assez pour elle : elle a souhaité y ajouter une dimension supplémentaire, le Développement durable.

Le CAB - Fédération francophone d'escalade, d'alpinisme et de randonnée - occupe une place à part dans le monde des fédérations. Il regroupe en effet plusieurs sports qui ont la particularité de se dérouler - pour la plupart - à l'extérieur. Lorsque nous escaladons des falaises ou des montagnes, lorsque nous randonnons en Belgique ou dans des contrées lointaines, lorsque nous skions, nous évoluons le plus souvent dans de magnifiques paysages.

Lorsque nous pratiquons nos activités, nous sommes le plus souvent vigilants : nous ramportons nos déchets, nous essayons de réduire notre impact sur l'environnement (par exemple en suivant les chemins balisés et en évitant "l'à travers tout" source de dérangement pour la faune, de piétinement pour la flore et d'érosion dans les pentes). Bref, en toute bonne foi, nous pensons n'avoir aucun impact sur l'environnement. Mais si l'on y regarde d'un peu plus près, il en va tout autrement... Dans la première partie de son travail, Marie plante le décor et donne l'envie d'agir !

La deuxième partie nous propose des pistes concrètes à tester.

Une des actions du CAB sur l'environnement consiste à entretenir les massifs rocheux sur lesquels nous grimpons. "Ah, il faut entretenir les rochers ? Ils ont pourtant toujours été là et ils le resteront longtemps encore !". Oui, mais si nous voulons maintenir la biodiversité qui s'y développe tout en assurant la sécurité des grimpeurs, certaines opérations sont nécessaires. Ces entretiens sont assurés par des bénévoles - comme vous et moi - généralement durant la période où l'on grimpe le moins (octobre à mars). C'est l'une des facettes de notre action sur l'environnement.

Mais on peut faire plus, ou autrement, ou autre chose... C'est l'objectif de la deuxième partie du travail de Marie.

Les bases sont ainsi lancées, à chacun d'entre nous de les utiliser pour le plus grand bien de notre environnement. Si chacun fait un effort, nous serons tous gagnants !

Bonne lecture !

Didier Marchal
Président du Club Alpin Belge



De nombreux organismes sportifs se sont engagés à travers le monde, dans la voie de l'économie des ressources naturelles et la protection de la nature. La France, à travers son projet ministériel Sport & Développement Durable fait figure d'exemple et, à leurs échelles, de nombreuses fédérations amorcent ou emboitent le pas. Les CAS, CAF, FFCAM sont autant d'inspirations à créer et appliquer une politique d'engagement au sein de notre organisme. En Belgique, la Flandre sera la première à instaurer une dynamique dans les communes, avec les organisateurs d'événements et clubs sportifs mais aussi les responsables de l'administration à travers un projet d'envergure « Ecosportief ».

Nous espérons que la Fédération Wallonie-Bruxelles suivra, mais nous n'avons pas attendu... En juin 2014, le Conseil d'Administration du Club Alpin Belge décidait d'ouvrir le débat. En effet, qui d'autre qu'une Fédération regroupant grimpeurs, randonneurs et alpinistes, amoureux de la nature, défenseurs de la « wilderness », de l'esprit d'aventure, de simplicité pourrait être ambassadrice d'une volonté d'intégration respectueuse de l'Homme dans cet environnement qui fait de nous des *mens sana in corpore sano*...

Comme le dit si bien Sylvain TESSON, dans « L'Aventure pour quoi faire ? », « Puisque le monde globalisé veut nous soumettre aux joies du supermarché et nous ligoter dans le corset des régulations, choisissons l'aventure ! ».



Deux documents composent ce dossier « ESCALADE-RANDONNEE, Réinventons nos pratiques », ils ont volontairement été séparés car certains souhaiteront s'attarder sur la partie « Comprendre », qui aborde différentes thématiques du développement durable et des enjeux liés au sport. Ces ressources sont destinées à vous donner des clés de compréhension et de réflexion pour aborder vos habitudes quotidiennes et votre pratique du sport sous un nouvel angle.

D'autres, préféreront utiliser la partie 2 « Les solutions alternatives ». Je dis bien « utiliser » car cette seconde partie est conçue comme un guide présentant des outils, des solutions concrètes et des ressources.

J'espère que ce document vous sera utile, je vous souhaite une bonne lecture.

J'en profite pour remercier ceux qui, de près ou de loin m'ont aidé dans ce projet d'écriture, notamment, Geoffroy De Schutter, Thomas Bastenti, etc.

Marie Pierret,
Eco-Conseillère,
Coordinatrice Formations CAB.



« Il nous faut vaincre l'impossible, pas le détruire » Walter Bonatti

On nous tanne depuis des années et des années sur le développement durables, sur une «éco» consommation, sur une autre approche de notre manière de vivre ou qu' « on va droit dans le mur ». Du coup, on essaye d'améliorer nos pratiques, de modifier nos habitudes, de comprendre surtout, mais on se sent le plus souvent perdu et impuissant. On se dit que le mal est fait de toute façon et finalement, moi, par rapport à « je ne sais combien de milliards », ça changera quoi ?

Puis finalement, on constate qu'on n'est pas le seul à penser ça, à essayer de modifier nos habitudes à se soucier du problème, de vouloir vivre et pratiquer nos activités dans un environnement sain. Et petit à petit des groupes se forment, des rencontres se font et les pratiques s'améliorent. Des études sont faites, des propositions sont émises, des nouveautés apparaissent et on se rend compte que finalement un meilleur monde est possible.

Ce dossier va dans ce sens. Depuis que Marie a pris sa place au sein de la fédération, elle se bat, avec ses armes, afin de faire ancrer le développement durable dans nos mœurs. Le chemin est long et les embuches sont énormes, mais petite à petit elle avance.

Nous pratiquons tous des sports qui sont de près ou de loin, liés à la nature. Pour la plupart même ils se passent en milieu naturel. Nous ne pouvons pas pratiquer la montagne, l'escalade ou la randonnée sans tomber amoureux de ces paysages, de cette beauté qui nous entoure. Sans avoir un tant soit peu d'amour pour notre planète et la préservation de la nature. C'est pour cela que j'ai l'impression de prêcher à des convertis mais il faut sans cesse taper sur le clou. Et ce n'est pas à Freyr qu'on me contredira. Mais sans cette merveilleuse nature qui nous entoure, on arrête tout, nos sports disparaîtraient ou perdraient en tout cas l'un de leur plus grand attrait.

Nous sommes tous liés sur cette planète, nous sommes tous responsables de ce qu'il se passe et tous ensemble, nous pouvons faire en sorte que les choses changent. C'est un sommet où nous ne voyons pas la fin et nous la verrons sans doute jamais. Parce que ce sera un combat perpétuel. Je ne vais pas m'étendre sur les enjeux, les perspectives et les moyens d'actions, vous les connaissez déjà et ils sont expliqués en détails dans les deux tomes proposés.

Simple pratiquant ou moniteur sportif, nous sommes tous concernés.

Il est essentiel que les (futurs) moniteurs sportifs s'investissent dans cette voie. Car, s'il y a bien des personnes qui doivent de un, en saisir les enjeux et de deux, les expliquer et les transmettre, ce sont bien, les moniteurs.

Stéphane Hanssens,

28 ans, compétiteur depuis le plus jeune âge et grimpeur depuis plus encore, j'ai parcouru le monde à la recherche de nouvelles expériences et de nouveaux endroits. Parce que même si je pratique la compétition, c'est à l'extérieur que je me sens le mieux, que je peux m'épanouir. Dans nos expéditions, nous avons toujours fait l'effort de préserver le terrain au sein duquel on évolue afin de le laisser aux autres comme on l'a découvert.

Ma quête de nouveaux objectifs et de nouvelles sensations est sans cesse à renouveler, mais respecter certaines règles fait également partie de ma philosophie.



Jean-Claude Besson Girard, dans son introduction à l'ouvrage collectif « Objecteurs de croissance, pour sortir de l'impasse : la décroissance » fait état de quatre crises majeures : environnementale, sociale, culturelle et démocratique.

La **crise environnementale** se traduit dans ces trois domaines principaux : le climat, la biodiversité et les énergies fossiles.

FOCUS ON CLIMAT

Ce dossier n'a pas pour ambition de vous présenter en long et en large cette vaste problématique. Si vous souhaitez en savoir plus, n'hésitez pas à consulter le 5^{ème} rapport du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) > voir encart.

Les conclusions les plus importantes sont les suivantes¹ :

LE LIEN ENTRE ACTIVITÉS HUMAINES ET ACCROISSEMENT DES TEMPÉRATURES EST EXTRÊMEMENT PROBABLE (+95% DE CHANCES).

Quatre scénarios expriment les projections climatiques ou trajectoires correspondant chacune à une concentration atmosphérique en CO₂ (RCP2.6, RCP4.5, RCP6.0 et RCP8.5). Le seuil « 2°C » est le seuil au-delà duquel les scientifiques n'excluent pas un effet d'emballement et des impacts irréversibles et imprévisibles actuellement.

LE RCP8.5 EST LE PLUS PESSIMISTE, MAIS C'EST UN SCÉNARIO PROBABLE CAR IL CORRESPOND À LA PROLONGATION DES ÉMISSIONS ACTUELLES.

Seul un scénario de réduction des émissions est en mesure de maintenir la hausse des températures sous le seuil des 2°C : le plus ambitieux (scénario RCP2.6). Si l'on suit cette trajectoire, il nous reste une chance de maintenir le réchauffement sous le seuil critique.

5^{ème} rapport du GIEC 2014 décrypté

Ce rapport synthétise les travaux publiés de milliers de chercheurs analysant les tendances et prévisions mondiales en matière de changements climatiques. Heureusement pour nous, ce dernier a été vulgarisé/décrypté et permet à tout un chacun d'aborder cette problématique complexe.

- *La première partie exprime les données scientifiques*
- *Le second volet évalue les vulnérabilités, les impacts, et l'adaptation aux changements climatiques*
- *La dernière partie évalue les aspects scientifiques, technologiques, environnementaux, économiques et sociaux de l'atténuation des changements climatiques – c'est à dire (principalement) des moyens de réduire nos émissions de gaz à effet de serre.*

¹ 5^{ème} Rapport du GIEC 2014

Pour atteindre cet objectif, les émissions totales cumulées ne devront pas dépasser une fourchette de 1000 à 1500 gigatonnes de carbone d'ici 2100 (environ).

Or, en 2011, le total de ces émissions cumulées avait déjà atteint 531 gigatonnes. Notons que ces émissions ont augmenté de 3% en 2011 et que cette augmentation s'accroît chaque année. C'est dire l'importance de mettre en œuvre une réduction rapide de nos émissions de CO₂.

POUR MAINTENIR LA HAUSSE DES TEMPÉRATURES SOUS LE SEUIL DE DEUX DEGRÉS, NOUS DEVRONS RÉDUIRE NOS ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE DE 10% PAR DÉCENNIE.

Concrètement, nous parlons de la 6^{ème} extinction massive survenue sur la planète terre. Dans « La sixième extinction : Evolution et catastrophes Editions Poche – 9 février 2011 », Richard Leakey et Roger Lewin, avec cette histoire de complexité croissante de la vie, nous invitent à une prise de conscience : au moment où la croissance démographique et l'exploitation frénétique des ressources naturelles risquent de provoquer la sixième extinction de masse, ils nous rappellent que l'aptitude proprement humaine à admirer la nature devrait avoir pour corollaire le souci d'en protéger la diversité, fruit de quatre milliards d'années.

Conclusions sur le climat :

Selon les experts du GIEC, notre Humanité se trouver face à un carrefour à 4 voies : seule une voie nous permettra de limiter le réchauffement climatique et de continuer à vivre dans un environnement non hostile à notre condition. Il nous faut rapidement amorcer un tournant, c'est-à-dire, se frotter à l'inertie d'un mouvement composé de 7 milliards de personnes !



L'optimiste persistant de Jean-Pascal Van Ypersele, climatologue à l'UCL et vice-président du GIEC face aux inquiétants résultats des études du GIEC et le peu de conversions engendrées par leur publication depuis 1998 nous rappelle que c'est la seule posture à adopter pour amorcer ce changement.

FOCUS BIODIVERSITE

« Ces dernières années, la diversité de la vie a été menée à mal par la dégradation accélérée des milieux naturels. Les bouleversements majeurs des écosystèmes ont commencé à entraîner un effondrement de la biodiversité et une extinction massive des espèces. »²

« En **Wallonie**, l'état de la biodiversité est dans un état préoccupant et la Région ne fait pas assez d'efforts pour redresser la situation, ressort-il du rapportage à la Commission européenne (...). Sur 45 espèces végétales et animales emblématiques, 23 se trouvent dans un mauvais état, 14 dans un état inadéquat et seulement 8 sont dans un état favorable.

Parmi les plantes, seules deux espèces se trouvent dans un état favorable, toutes les autres écotent d'un statut inadéquat ou mauvais. Le rapport soulève également de nombreuses inquiétudes concernant les espèces d'oiseaux. Tous les reptiles sont en état non favorable et la situation est à peine meilleure pour ce qui concerne les mammifères. »³

Sous-estimée, cette crise de la biodiversité échappe souvent à l'opinion publique car difficilement mesurable par une population majoritairement urbaine.

La crise sociale, en partie la cause de la crise économique et donc de son système se traduit par l'individualisme de masse, l'écart entre pauvres et riches, Nord et Sud, l'appauvrissement des liens sociaux, la hausse du chômage...

La crise culturelle est liée à la perte des valeurs et des repères dans une société en évolution rapide et dominée par un modèle consumériste et productiviste.

La crise démocratique et/ou politique sont la conséquence de ce contexte de crise où l'on ne fait plus confiance à un système n'apportant pas de solutions espérées.

Mais la bonne nouvelle, c'est qu'une crise est en fait une opportunité !

² Objecteurs de croissance

³ Article La Libre Belgique, « La Biodiversité Wallonne est en danger » 23 mai 2014

Le terme "biodiversité" vient de la contraction de l'expression anglaise "biological diversity", c'est à dire "diversité biologique". La biodiversité c'est la "variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes."

[Portail Biodiversité Wallonie](#)

A qui la faute ? Devons-nous pointer du doigt la société ? Le capitalisme, le libéralisme, les pouvoirs politiques, les industriels, les médias, le consommateur ? Considérons le fait que nous apportons tous notre pierre à ce grand édifice qui forme la société et échangeons régulièrement de rôle : parfois moteur, décideur, tantôt suiveur et parfois victime.

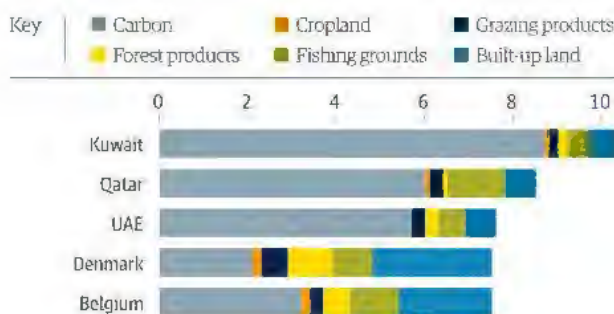
Une crise, c'est le moment critique où l'on doit se poser les bonnes questions et poser les bons choix !

Mais comme évoqué, il est difficile d'arrêter un train en marche composés de 7 milliards de passagers. Bien que la sonnette d'alarme soit tirée depuis longtemps (rappel historique : voir l'encadré), que des réformes, des engagements soient pris, ils demeurent insuffisants voir avortés (on se rappelle du retrait du Canada et du Japon des accords de Kyoto, du système de crédits-carbone ou encore de l'échec de la conférence de Copenhague en 2009).

A l'heure où la décroissance devrait s'engager (cfr rapport du GIEC préconisant une diminution d'émission de GES - gaz à effet de serre - de 10% par décennie), on assiste à une contradiction forte au sein des gouvernements : alors que les Ministres de l'Environnement tentent de faire signer des accords visant la limitation des émissions de GES, les ministres de l'Economie n'ont qu'un mot en tête et une solution à proposer : la croissance économique !

Parallèlement à cela, nous observons les pays en voie de développement BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) s'engager dans nos pas et redoubler d'efforts de croissance.

Albert Einstein répondrait certainement que l' « **On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré** ».



Selon l'étude annuelle réalisée par le GLOBAL FOOTPRINT NETWORK, il faut en 2014, 1.5 terre pour produire les ressources correspondant à l'empreinte écologique actuelle de l'humanité. La Belgique est classée 5^{ème} !

1968 « Le Club de Rome »

Le Club de Rome réunit des scientifiques, économistes, fonctionnaires à l'initiative d'industries de 53 pays pour tenter de « cerner les limites acceptables de la croissance économique dans la société de consommation »

- 1972 Rapport « The Limits to Growth »

1987 Le Rapport Bruntland

La Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (Nations Unies) popularise l'expression « développement durable »

1992 Conférence de Rio

La Conférence sur l'Environnement et le Développement CNUED pose les jalons pour un développement durable mondial pour aborder le 21^{ème} siècle.

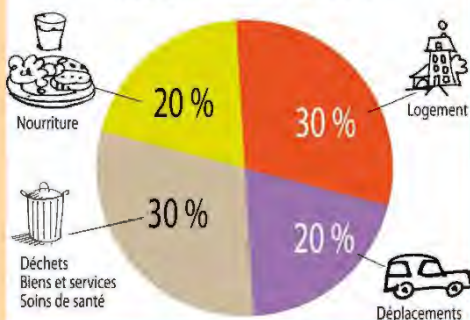
FOCUS BELGIQUE

L'enjeu de l'empreinte écologique, ce sont les ressources naturelles !
« Combien de planètes nous faudrait-il si tout le monde vivait comme nous ? »

Empreinte écologique, la Belgique fait donc partie des mauvais élèves ; les causes en résumé de Frank Hollander du WWF :

- la surface bâtie y est 7 fois supérieure à la moyenne mondiale,
- les bâtiments belges sont très mal isolés,
- il y a très peu d'énergies renouvelables,
- le transport routier est très dense,
- la politique des voitures de société n'incite pas à l'utilisation des transports en commun.

QU'EST-CE QUI PÈSE LE PLUS LOURD DANS L'EMPREINTE BELGE ?



●⁴ 20 % de cette empreinte résulte de ce que nous mangeons : produire la nourriture (viande, légumes, fruits, céréales, etc.), la traiter (transformation, emballage, stockage, transport, etc.).

● 30 % sont liés au logement, en majorité l'énergie utilisée dans la maison : chauffage, éclairage, appareils électriques, etc.

● 20 % sont causés par nos déplacements : la voiture en majeure partie. Pour se rendre au travail, les Belges effectuent sept fois plus de kilomètres en voiture qu'en train. Et, pour aller en vacances, ce sont les voyages en avion qui se taillent la part du lion.

● Les 30 % restants sont dus aux déchets, biens et services, soins de santé, etc.

Les solutions :

Chaque citoyen peut y travailler, souligne encore Frank Hollander. Au niveau individuel, "consommer moins et mieux" serait déjà une bonne base. "Le Belge pourrait notamment consommer moins de viande, puisque sa production a une empreinte assez importante, mais il pourrait aussi mieux s'informer sur les écolabels présents sur les produits de consommation comme le poisson." Il serait également préférable de limiter l'usage de la voiture, en favorisant les transports en commun et de mieux isoler les habitations pour en limiter les pertes énergétiques.

⁴ Illustration : les Cahiers du Développement Durable

Les différents **gouvernements** devraient pour leur part favoriser les productions locales afin de rendre le pays **moins dépendant des importations**. Un autre élément fondamental serait de **favoriser les énergies renouvelables** dans le pays, tant pour la consommation des ménages que pour celle des entreprises. Une étude du WWF et d'Eneco publiée en avril dernier démontrait en effet que seulement 6% des subventions totales pour l'énergie avaient été attribuées aux économies d'énergie dans notre pays en 2010 alors "qu'une utilisation plus judicieuse des fonds publics pourrait permettre **d'isoler jusqu'à 200.000 foyers** et diminuer ainsi notre empreinte".⁵

Climat : un piètre bulletin pour la Belgique⁶

- **Transports** : croissance de 30% des émissions de GES depuis 1990, ce secteur est un véritable souci chez nous. La route plombe le bilan. Les transports publics peinent à convaincre.
- **Renouvelables** : en progression dans notre pays mais pas assez pour atteindre l'objectif européen de 13% de la consommation. Beaucoup de contestations accompagnent le secteur qui est en manque de clarté et de stabilité.
- **Logements** : il y a une énorme marge de progression dans le bâtiment résidentiel, indiquent les études. Les efforts actuels ne sont pas suffisants. Le bâti est très vétuste. Le rythme de rénovation des bâtiments est trop lent.

L'enjeu du **climat, ce sont les émissions de gaz à effet de serre ! Et donc le réchauffement climatique !**



⁵ <http://www.lalibre.be/actu/planete/la-belgique-cinquieme-empreinte-ecologique-mondiale-542a2d3535708a6d4d5a42bc>

⁶ [Le Soir, Dossier « Sommet Mondial pour le Climat », novembre 2013](#)

Parle-t-on d'échec écologique ?

Après 40 ans (Club de Rome), nous pouvons déjà dresser un constat ; de nombreuses avancées ont vu le jour au niveau international, européen, national et local.

On peut l'observer dans notre vie de tous les jours par le tri des déchets par exemple. Vous souvenez-vous qu'il y a 15 ans tous les déchets partaient dans une même poubelle, cela nous semble inconcevable aujourd'hui ?

Et puis, il y a les échecs, les lenteurs, les climatosceptiques, les non-sensibilisés, les « je m'en fou », les éco sceptiques, les « ce n'est pas ça qui va changer », les « ce sont les industriels les responsables », etc. Rappelons-nous que nous faisons partie du groupe de pays riches qui portent le plus de responsabilités dans les pollutions atmosphériques, l'épuisement des ressources naturelles et la disparition d'espèces végétales et animales. Ce triste constat, cet électrochoc, n'engendre pas la réaction attendue par des centaines d'hommes et de femmes engagés, scientifiques, bénévoles, dirigeants et de citoyens depuis 40 ans !

On appelle cela « l'éco-lassitude »... On reproche désormais aux discours écologistes leurs côtés alarmistes et négatifs et, force est de constater que les partis politiques écolos en ces temps de crises, parlent davantage du pouvoir d'achat que de biodiversité, répondant ainsi aux attentes des électeurs.

Trop, c'est trop!

Certains parlent d'un échec, d'éco-lassitude, notamment dû à la récupération marketing du message par certaines enseignes, ce que l'on nomme le « green washing » ; bref, nous sommes littéralement gavés de messages écologistes, d'informations, de données scientifiques et surtout de messages alarmants et culpabilisants nous prédisant des catastrophes écologiques!

Trop culpabilisant

« Mhmm, donc, c'est la 6^{ème} extinction de la planète et ... ce serait de ma faute ? Moi ? Heu ! » Pas étonnant que l'échec soit au rendez-vous. Ce n'est pas avec cette méthode que Coca-Cola aurait gagné autant de parts de marché... Un tel message ne mobilise pas un homme seul pour sauver le monde...

Trop loin

Les problèmes résultants de cette crise sont géographiquement et chronologiquement trop loin de nous. Qui s'y identifie, à moins de faire partie des premiers malheureux réfugiés climatiques ? En fait, c'est comme dire à un enfant que jeter son papier par terre va tuer un ours blanc au pôle ! La relation de cause à effet est trop trouble pour que nous puissions en prendre conscience.



Nous constatons l'invasion du développement durable dans tous les secteurs !

Développement durable : les limites d'un concept !

« Sous l'impulsion de l'ONU et avec le support de l'UNESCO, le développement durable s'immisce à tous les niveaux d'enseignement, depuis l'école primaire jusqu'au supérieur. »

FOCUS DÉVELOPPEMENT DURABLE

*Le concept, émergé d'un contexte historique particulier et popularisé en 1987 dans le rapport Bruntland, porté par l'air du temps, a eu sa raison d'être mais **ne confondons pas programme politico-économique et projet de société** !*

Le DD « correspondant à la préoccupation d'assurer un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. »
Extrait du Rapport Bruntland

Dans les Cahiers du Développement Durable, outil pédagogique destiné à l'enseignement édité avec le soutien de la Wallonie, on peut lire la critique suivante sur la notion de développement durable : « *On appelle oxymore (ou antinomie) une figure de rhétorique consistant à juxtaposer deux mots contradictoires, comme « l'obscur clarté qui tombe des étoiles », chère à Victor Hugo. Ce procédé, inventé par les poètes pour exprimer l'inexprimable est des plus en plus utilisé par les technocrates pour faire croire à l'impossible. Ainsi, une guerre propre, une mondialisation à visage humain, une économie solidaire ou saine, etc. Le développement durable est une telle antinomie ».*

«Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. ».

Kenneth Ewart Boulding Economiste américain



La vision du développement durable est illustrée par 3 cercles distincts mais interpénétrés : économie, société, environnement. Comme évoqué précédemment, dans ce concept, économie rime toujours avec croissance et de plus, n'avons-nous pas oublié d'incorporer la culture voir même, la nature comme contexte accueillant le modèle du développement durable?

Ce modèle n'invite pas non plus à (...) « rompre avec le dualisme qui a jusqu'ici séparé nature et culture, environnement et société, et à mettre en évidence l'ancrage de l'identité humaine dans la nature. » Au

contraire, il restreint « l'environnement à un ensemble de ressources qu'il faut utiliser de manière *rationnelle* pour ne pas épuiser les *stocks et services*, ce qui nuirait à la durabilité de l'économie. (...) la société elle-même est rétrécie à une fonction de production/ consommation ; elle devient un capital pour le développement (...) atrophiant ainsi la nature humaine (main d'œuvre et flux de consommation). »⁷

Extrait des Cahiers du Développement Durable :

« La pratique du développement durable nécessite de ce fait une certaine capacité d'anticipation du futur lointain ainsi qu'une certaine capacité de changement culturel. Changement culturel intégré dans tous les gestes et dans toutes les actions de la vie quotidienne et qui dépasse un cadre de réflexion étroit et morcelé, qui exige une modification radicale de nos schémas de pensées, de nos priorités décisionnelles et de nos perspectives d'avenir. »

Conclusions sur le développement durable :

Ce paradigme fondateur des 3P « peopel, planet, profit » a le mérite d'avoir introduit la problématique dans toutes les sphères de la société mais il a ses limites et des incohérences qu'il est bon de remettre en question pour avancer !

Nous parlerons désormais de « durabilité forte » exprimée par un modèle où la société et l'économie se développent sur le socle de l'environnement :



⁷ Objecteurs de croissance, « Pour sortir de l'impasse, la décroissance » Chapitre 1

Le sport !

Rentrons dans le vif du sujet !

Aujourd'hui, le sport engage toutes les dimensions physiques, psychologiques, institutionnelles, sociales, culturelles et économiques des individus qui le pratiquent et des sociétés qui le façonnent ; il est interdépendant avec de nombreux secteurs (gouvernance, marketing, finances, etc.) en cela, la vision d'un développement durable des pratiques sportives prend tout son sens.

La France et l'Allemagne demeurent les meilleurs élèves. La France, à travers sa politique Sport & Développement durable menée par le Ministère s'est engagée à une prise en compte plus systématique des enjeux environnementaux, sociaux et économiques. Chez certains acteurs (associations), on note une apparition de nouvelles valeurs associées comme par exemple : la citoyenneté, la santé, la solidarité, l'ancrage territorial, ou encore, la concertation.

En Belgique, comme ce dossier en témoigne, certains acteurs s'engagent et tentent d'activer des leviers tels que :

- l'engagement des sportifs et des clubs locaux (en attendant qu'une politique fédérale se mette en place) ;
- la formation des moniteurs sportifs (CAB) ;
- la diffusion de documents de vulgarisation (CAB) ;
- des codes de déontologie (UBS) ;
- l'autodiscipline consentie (règlement limitant l'accès de certains sites) (CAB).



Du côté flamand, un projet de deux ans (2014-2015) réunit les partenaires asbl Ecolife, ISB et BOS+ pour créer « [Ecosportief, sporten doe je spoorloos](#) ! ». Une dynamique s'est ainsi instaurée entre les communes, les organisateurs d'événements, clubs sportifs et les responsables de l'administration.

Une 'toolbox' de 10 instruments permettent aux communes et acteurs sportifs de diminuer leurs empreintes écologiques.

Une brochure '[De ecopsortieve sportclub](#)' à destination des clubs sportifs a été dirigée par Ecosportief en coopération avec Dynamo/VSF (fédérations des clubs sportifs) en Flandre.

Les communes s'investissent aussi dans [La Convention des Maires](#) (principal mouvement européen associant les autorités locales et régionales dans un engagement volontaire pour l'amélioration de l'efficacité énergétique et l'augmentation de l'usage des sources d'énergie renouvelable sur leurs territoires).

D'un point de vue **social**, le sport peut être analysé sous l'aspect de l'éthique sportive et des valeurs qu'il véhicule : l'unité, la loyauté, le respect, le dépassement de soi, la santé, l'éducation, le sport pour tous, etc.

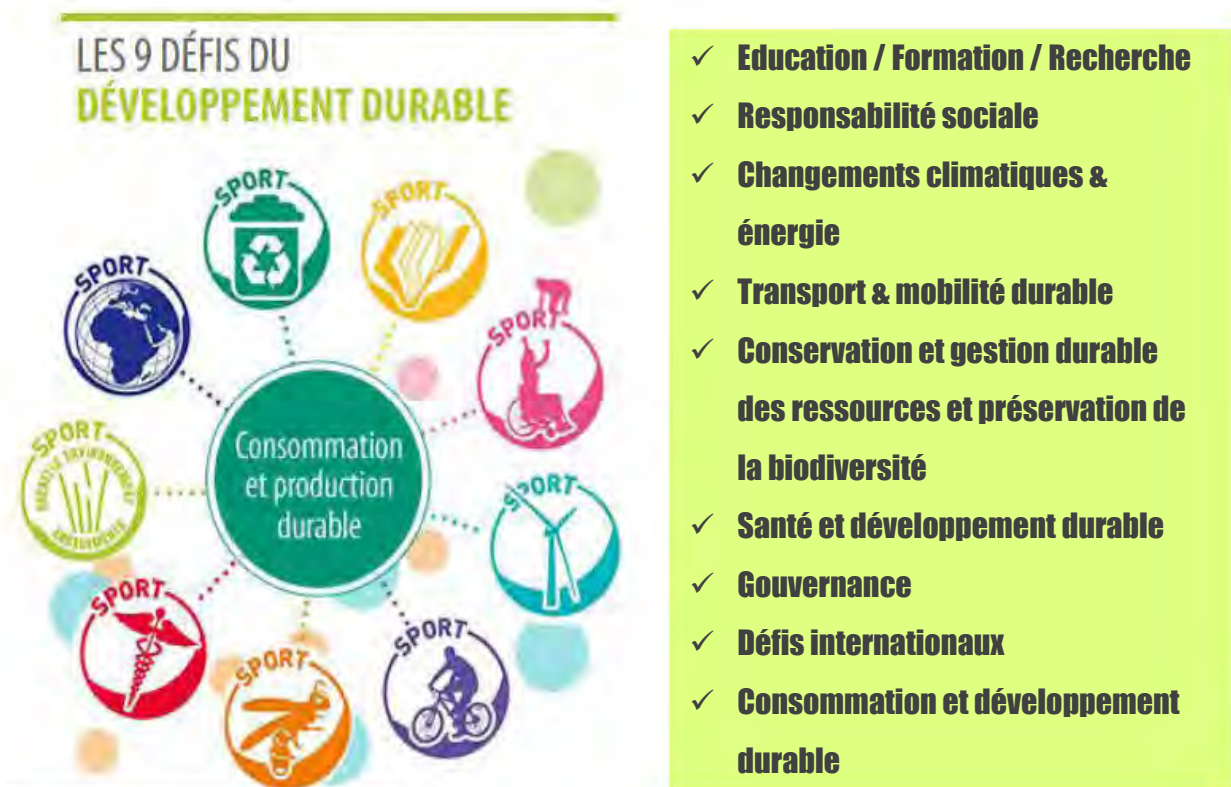
Le modèle compétitif prônant la performance comme valeur fondamentale est parfois remis en question ; cette critique philosophique pose la question suivante un modèle compétitif peut-il réellement servir une société qui aspire à d'avantage de justice sociale ?

Au niveau **économique** , les enjeux étouffent parfois les enjeux sociaux et des dérives apparaissent tels que le dopage, la violence, l'exclusion, la corruption, la compétition malsaine. La récupération du sport par le business soulève les questions de financement et de revenus qui opposent une éthique désintéressée à une logique de rentabilité. Si nos sports de prédilection sont peu touchés par ces problématiques, nous pouvons cependant nous poser les questions: « "Le sport pour tous, est-ce vraiment une réalité ?" La pratique de certains sports demeure inabordable pour toute une couche de la population. ».

Au niveau **environnemental** le constat alarmant des impacts écologiques induits par les pratiquants et les grandes manifestations sportives invitent l'ensemble des acteurs du sport à se mobiliser. Ainsi, en 1996 le CIO intègre dans la Charte Olympique une prise en compte des questions environnementales lors des jeux olympiques et para olympiques et produit son agenda 21 en 1999. Au niveau européen, cela s'est matérialisé en 2007 à travers le Livre Blanc sur le Sport produit par la Commission Européen (paragraphe 2.8).

De part le monde, des sportifs, organisateurs, moniteurs, responsables de clubs, Fédérations, sponsors, médias et grand public s'engagent sur la voie de l'éco-responsabilité sportive.

La stratégie Développement Durable Sport du Gouvernement français⁸



⁸ <http://developpement-durable.sports.gouv.fr/>

FOCUS IMPACT LOCAUX ENVIRONNEMENTAUX

Dans son rapport intitulé [Sport & Environnement](#), Patrick Jouret dresse la liste des impacts liés aux sports en distinguant les impacts directement liés aux activités et ceux liés aux bâtiments et infrastructures. Pour plus de détails, je vous invite à en lire son dossier en ligne.

***Sport & Environnement, Patrick JOURET.
Fondation Roi Baudoïn***

Le modèle du sport nature/aventure

Le modèle du sport aventure est original car l'esprit Sport Nature est davantage réticent à toute forme de standardisation.

Cette forme de liberté représente en soi une menace de par la pression sur le milieu d'accueil parfois fragile mais aussi un espoir de prise de conscience vers une protection de ce milieu. Comme le dit Nicolas Hulot (...) « les sportifs de pleine nature sont les meilleurs sentinelles et vigies en raison de leur attachement au milieu naturel dans lequel ils évoluent ». L'enjeu actuel est de faciliter la transition car de nombreuses pratiques représentent encore des catastrophes écologiques.

L'objectif n'étant pas de mettre la nature sous cloche mais de réintégrer l'homme dans la nature, dans « sa » nature.

IMPACTS DES ACTIVITES

- Bruit
- Lumière
- Pollution de l'air
- Pollution de l'eau
- Pollution des sols
- Déchets
- Perturbation de la faune
- Destruction de la flore
- Conflits d'usages
- Sécurité
- Conflits socio-culturels pratiquants/résidents
- Effets socio-économiques

Ils dépendent de paramètres tels que le type d'activité, le milieu, le nombre, la fréquence, la concentration et le comportement.

Exemple : l'Ultra Trail du Mont-Blanc =



- 2300 coureurs
- 168 km
- 46h
- ...

IMPACTS DES INFRASTRUCTURES

- Consommation d'espace
- Consommation des ressources
- Paysage
- Pollutions intérieures

FOCUS ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

Impact global et émissions GES

Un seul exemple suffit pour illustrer cette thématique : imaginez le coût environnemental des aménagements de l'industrie du ski (pistes remontes pentes) infrastructures routières, hôtelières, etc. Bilan pour la France : 800 000 tonnes-équivalent CO²/an (98% liés au poste transport).

Transport et mobilité

De loin le plus impactant ! Par exemple 85% des émissions de GES pour la coupe du monde de rugby (2007) ou 95% pour le tournoi de Roland Garros (2008) cela concerne le transport des personnes mais à cela s'ajoute le transport des équipements, des vêtements qui, de la matière 1^{ère} à la confection feront parfois 4 x le tour de la terre.

Déchets

Lors des rencontres sportives, en club ou en solitaire, les activités génèrent des déchets : conditionnements, emballages, papiers gras, prospectus, sacs, bouteilles, plastiques, pneus, huiles, dossards, vêtements techniques...

Eau

Quelques exemples en France :

- production artificielle de neige = 20 millions de m³/an
- piscines (rejets non traités) = 50 millions m³/an

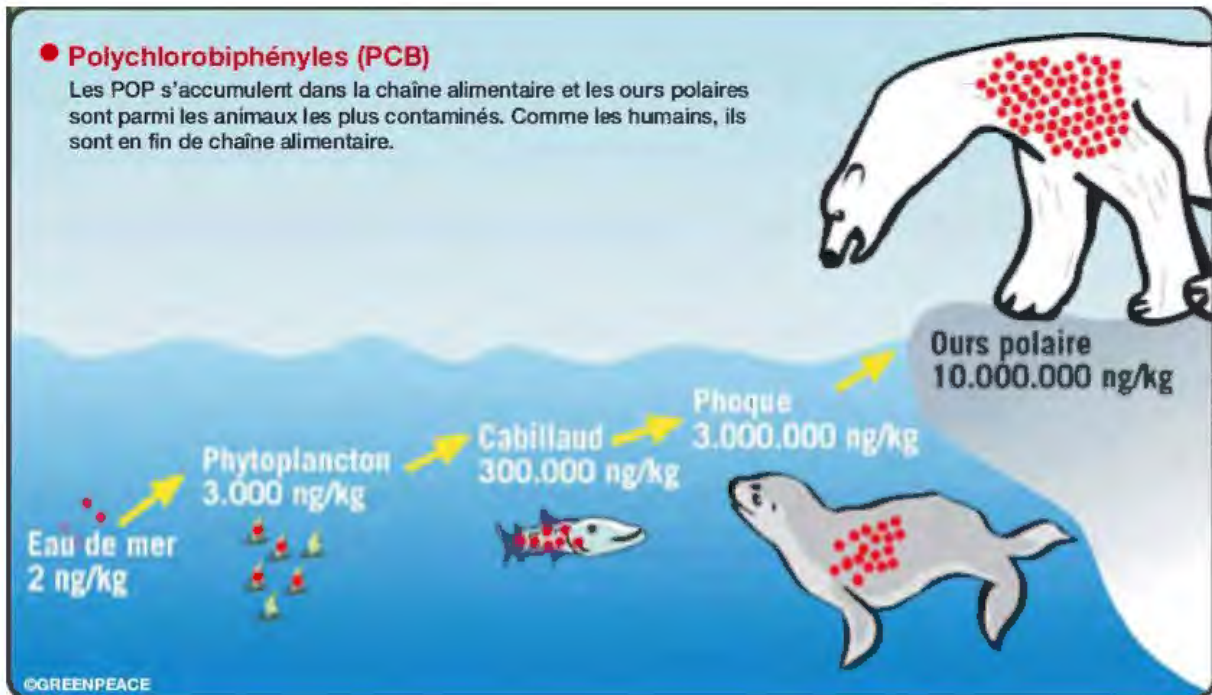
Energie et ressources naturelles

La facture est colossale : éclairage, chauffage ou climatisation, matériel, ect.

Les ressources naturelles sont aussi pillées pour confectionner vêtements, équipements, transports, etc.

L'utilisation des nouvelles technologies pour créer notre matos super sophistiqué se fait souvent au détriment du bon sens écologique et de la santé publique.

Par exemple, saviez-vous que les matériaux plastiques obtenus à partir du recyclage des bouteilles en plastique pour créer des polaires, se détériorent à chaque lavage pour terminer au bout de la chaîne alimentaire dans nos tissus adipeux ou ceux des ours polaires?



NOS VÊTEMENTS, SOURCE DE POLLUTION MARINE PAR LES MICROPLASTIQUES

Les micro plastiques s'observent dans toutes les mers du globe. Une des plus grandes sources de pollution a été identifiée : nos machines à laver ! Chaque lavage d'un seul vêtement synthétique libérerait plusieurs centaines de fibres dans l'environnement. Nos habits en laine et en coton vont-ils faire leur grand retour dans nos armoires ?

Malheureusement, les microplastiques se retrouvent dans bien d'autres produits d'usage quotidien comme par exemple: les cosmétiques...

Nous pouvons également nous pencher sur la question du bien-être animal, lorsque les matières premières sont issues de l'élevage.

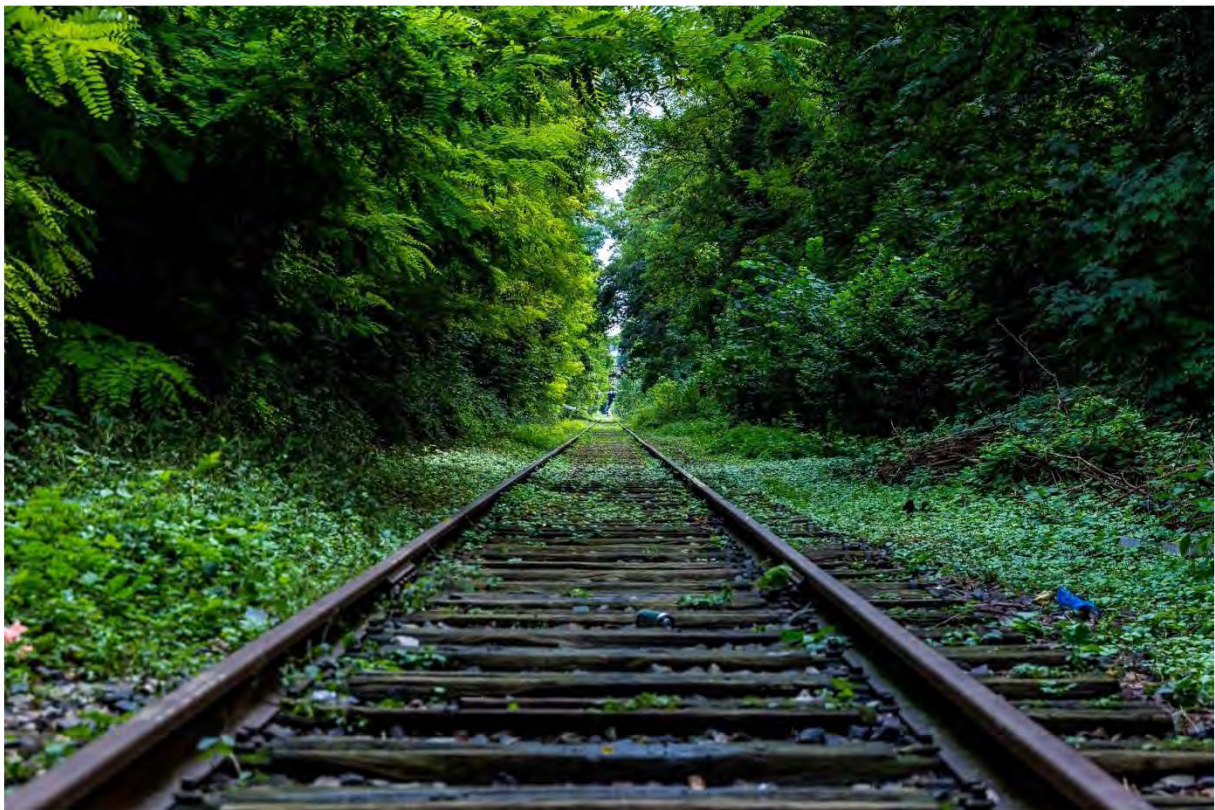
⁹ Illustration : Greenpeace

Transport rapide versus authenticité

Extrait de « Un Sport Vert pour ma Planète » :

« Beaucoup de gens croient pratiquer un sport « éco » et être eux-mêmes « éco » parce qu'ils pratiquent un sport en plein nature. C'est un raccourci auquel il convient vraiment de tordre le cou (...). Partir pour **un trek en Argentine ou une session d'escalade à Kalimnos en avion devient plus impactant que de faire du moto-cross en Belgique !**

On peut également penser que sur le seul massif de l'Everest, plus de 15000 alpinistes ont planté leurs crampons depuis plus d'un demi-siècle dont 80% ces dernières années ; et il y a parfois plus de 30 expéditions en simultané au camp de base, ce qui représente plus de 600 personnes qui mangent, boivent, urinent, défèquent et abandonnent parfois leurs bouteilles d'oxygène ou détritiques. « Même l'Everest est devenu un produit de consommation. Avec la rondlette somme de 50.000 €, on peut aujourd'hui acheter une place dans une expédition commerciale. » (A-M. BOUCHARD, 2014).





10



« Mountain Riders - Atelier Bloutouf »

*Mountain Riders travaille depuis 2001 à l'éducation et à la sensibilisation au développement durable sur les différents territoires de montagne en France. Mountain Riders propose ici un **calculateur simple et sympatoch pour évaluer votre impact écologique ou votre impact carbone !***

Notre planète est désormais accessible aux plus nantis, quasiment à tout moment et en tous points. Le double processus de démocratisation/massification qui en résulte a démultiplié l'impact de l'homme sur son environnement naturel ; et le sport n'échappe pas à ce constat, pire : il le renforce. Ainsi l'on enchaîne les destinations de rêve, usant nos chaussures de rando ou chaussons d'escalade aux quatre coins du monde pour aborber (ou non) fièrement un palmarès d'aventurier des temps modernes.

Dans un article paru dans le magazine Carnets d'Aventure, Quentin Seyfried, exprime que (...) « via une accessibilité devenue trop facile, ces destinations se voient de fait dépouillées des valeurs par lesquelles elles étaient séduisantes. Ainsi l'avion, l'ordinateur, font partie de ces inventions dont l'effet principal a été d'annihiler l'espace et le temps en les rendant imperceptibles. (...) On ne dit plus aujourd'hui qu'aller en Patagonie met cinq semaines en bateau, mais que la destination coûte 1 200 euros. C'est ainsi que « l'authenticité » ou le « Mystère » sont tués en même temps que leur pouvoir évocateur sera récupéré comme argument publicitaire. Nous voulons aller plus vite et partout. » (SEFRIED, 2014)

« Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, près d'un milliard de personnes voyageraient chaque année, la moitié par loisir, épargnant leur salaire toute l'année pour s'octroyer quelques jours de vacances. (...) Mais quelle réalité se cache derrière ces chiffres ? Quels sont les impacts économiques des choix posés par les touristes ? Qu'en est-il des identités fragiles de millions d'individus dont la culture est parfois folklorisée, marchandisée ? Les dégâts du tourisme sont aussi écologiques : infrastructures sur place et transports (la

Ne serait-ce pas davantage bénéfique de partir peu mais longtemps ou moins loin, découvrir son pays, sa région, ses alentours?

moitié des déplacements se font en avion). » (A-M. BOUCHARD, 2014)

(...) Au sein d'une véritable industrie touristique, quelles sont les possibilités de vivre une véritable aventure ? Si ce sont l'offre et la demande qui déterminent ce que le touriste voit à travers cet échange commercial, où se trouve l'authenticité ? Surtout, comment peut-on

échapper aux contraintes que nous impose cette réalité économique ? Peut-on encore voyager sans être un consommateur, un spectateur, un visiteur de parc d'attractions à grande échelle ? (A-M. BOUCHARD, 2014)

A la recherche d'alternatives

Il est encore possible de vivre une expérience d'apprentissage, d'aventure, de rencontre à travers son voyage. C'est un état d'esprit où l'on accepte de prendre des risques, de perdre du temps. On se remet en question à travers les idées des autres. (...) réapprendre à prendre le temps, à découvrir les gens, les écosystèmes, les plaisirs les plus simples.

Ils dorment chez l'habitant, se déplacent à pied, à vélo, en stop, se nourrissent autrement, planifient moins mais apprécient chaque kilomètre du périple (...). Plus qu'un loisir, une simple collection de cartes postales, leur voyage est une façon d'appréhender le monde et de l'appivoiser. (A-M. BOUCHARD, 2014)

Cet état d'esprit, on peut l'appliquer au jour le jour, et faire de son quotidien, un voyage chez soi ! Prêt à nous rejoindre ? 😊



5. Conclusions

Nous comprenons qu'il est grand temps de prendre conscience que nos actes, à notre petite échelle ont un impact positif ou négatif sur l'environnement dans lequel nous évoluons. J'espère que cette partie du dossier suscite en vous assez de curiosité et d'envie pour passer à la partie 2 : Les solutions alternatives.



Et pour conclure ce dossier, je vais laisser la parole à Nicolas HULOT, pratiquant multisports, journaliste, Président de la Fondation Pour l'Homme et la Nature :

«Dès lors que sonne l'heure de la pratique des sports de pleine nature, le temps est aux loisirs et à l'esprit libre. Gardons-nous bien de laisser l'insouciance prendre le pas sur la vigilance si nous voulons bénéficier longtemps encore de l'enchantement que nous offre cette immersion dans la nature.»

Marie PIERRET,
Stagiaire Institut Eco-Conseil Namur.
Coordinatrice Formations CAB.

6. Bibliographies / sources

- A-M. BOUCHARD, G. C. (2014). *La Bible du Grand Voyageur*. Lonely Planet.
- ASEF. (s.d.). *Nos petits guides - Guide Santé du Bio-Sportif*. Consulté le Janvier 27, 2015, sur ASEF: <http://www.asef-asso.fr/attachments/article/1897/petitguidesantedubiosportifasefedition2013.pdf>
- BELGA. (2014). La Biodiversité Wallonne est en danger. *La Libre Belgique*, <http://www.lalibre.be/actu/belgique/la-biodiversite-wallonne-est-en-danger-537ecf5235704f05d69a4886>.
- Collectif, s. l. (2007). *Objecteurs de Croissance, pour sortir de l'impasse: la décroissance*. Montréal: ECOSOCIETE.
- DG3. (s.d.). *Portail Biodiversité Wallonie*. <http://biodiversite.wallonie.be/fr/accueil.html?IDC=6>.
- ECO CONSO. (2014, Décembre). *L'Art d'Eco-consommer Dossier 109*. Consulté le Janvier 27, 2015, sur ECO-CONSO: <http://www.ecoconso.be/artdeco/adec109.html>
- éco-conso. (2010, octobre). *Fiche éco-conso 127 "Et si on mangeait moins de viande?"* Consulté le Janvier 27, 2015, sur éco-conso.be: <http://www.ecoconso.be/artdeco/adec109.html>
- écoconso. (s.d.). *Brochure Labelfringue, décodage*. Consulté le Janvier 27, 2015, sur http://www.ecoconso.be/IMG/pdf/brochure_labelfringue.pdf
- *E-Marketing* . (s.d.). Consulté le 01 17, 2014, sur Glossaire: Consommacteur ou Consom'Acteur: <http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Consommacteur-ou-consom-acteur--241053.htm>
- Fondation Pour l'Homme et la Nature. (s.d.). *AGIR, Fiches Loisirs Escalade*. Récupéré sur <http://www.fondation-nicolas-hulot.org/sites/default/files/pdf/outils/fiche-loisirs-escalade.pdf>
- GIEC. (2014). *5ème Rapport du GIEC* . <http://leclimatchange.fr>.
- J.JALAJEL, J.-M. L. (2012). *Les Cahiers Du Développement Durable*. Namur: La Cellule des Cahiers du Développement Durabe.
- LEGENDRE, D. L. (2012). *Un Sport Vert Pour Ma Planète*. Viciennes: Chiron .
- Mountain Riders. (2012). *Eco Guide du Matériel*. Consulté le Janvier 27, 2015, sur http://www.mountain-riders.org/_EcoGuideMateriel/docs/EcoGuide-Materiel-2012-FR.pdf
- Riders, M. (s.d.). *Agir chaque jour*. Consulté le janvier 27, 2014, sur Moutains Riders: <http://www.mountain-riders.org/>
- SEFRIED, Q. (2014). La dépossession du temps. *Carnets d'Aventure*, 15.